



**HAL**  
open science

## Indices du Michelsberg à Champigny (Marne)

Nicolas Garmond

► **To cite this version:**

Nicolas Garmond. Indices du Michelsberg à Champigny (Marne). Bulletin de la Société archéologique champenoise, 2015, Tome 108, pp.5-11. <hal-02889978>

**HAL Id: hal-02889978**

**<https://hal.science/hal-02889978v1>**

Submitted on 10 Oct 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

# Indices du Michelsberg à Champigny (Marne)

Nicolas Garmond\*

En 1992, A. Villes signalait l'existence d'une série du Chasséen septentrional découverte sur la commune de Champigny-sur-Vesle (Villes, 1992 ; fig. 1). Nous avons récemment pu mener une étude sur cette série, conservée au musée Saint-Remi de Reims<sup>1</sup>, qui permet de documenter le Néolithique moyen de la moyenne vallée de la Vesle (bassin de Reims), quasiment inconnu. Dans la seconde partie du Néolithique moyen, ce secteur, entre les vallées de l'Aisne et de la Marne, s'inscrit géographiquement dans l'aire de la culture du Michelsberg (fig. 2), qui est depuis longtemps attestée dans l'Aisne (Le Bolloch 1984), les Ardennes (Marolle 1989) et, plus à l'est, dans le secteur rhénan. Dans le nord de la Marne, le manque de corpus est criant et tient plus de l'état de la recherche que d'une réelle lacune culturelle.

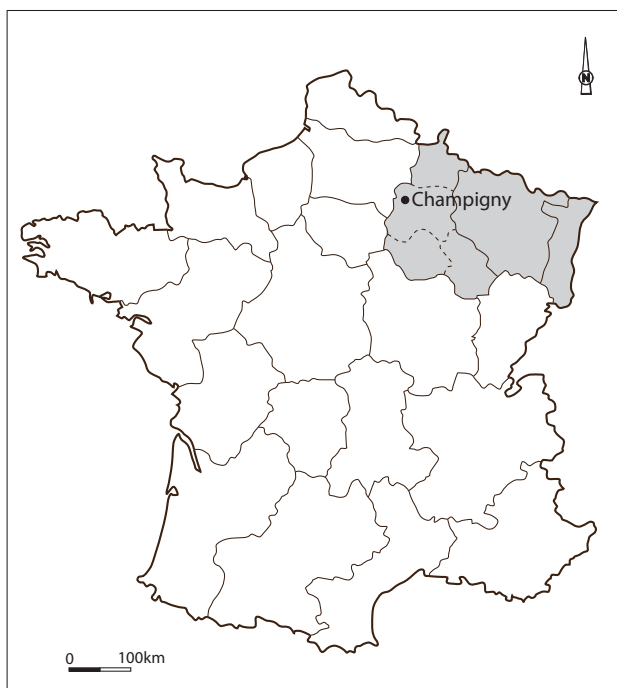


Fig. 1 : Localisation du site

La présente série proviendrait (Villes, 1992, p. 31) d'une fosse mise au jour lors de la destruction d'une briqueterie à Champigny (près de Reims) dans les années 1970. Bien qu'étant mal localisée et de contexte incertain, elle paraît assez homogène dès le premier regard, ce que l'étude n'a pas contredit.

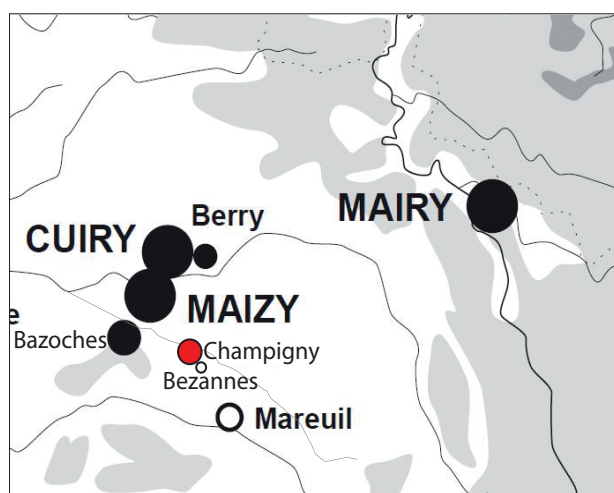


Fig. 2 : Sites Michelsberg (cercles pleins) à proximité de Champigny. DAO N. Garmond, d'après Laurelut 2010.

La quasi absence de contexte est un frein évident à la caractérisation. La série comprend au moins 285 tessons de céramiques, 93 pièces lithiques, cinq restes de faune et sept fragments de torchis. S'ajoutent à ce décompte une demi-dizaine de tessons et une cuillère en céramique, que nous n'avons malheureusement pu étudier car ces objets sont exposés sous vitrine au Musée Saint-Remi. Sont également à ajouter à ce décompte un tesson et quelques fragments de T.C.A. antiques, aisément isolables, leur présence résultant probablement du mode de collecte rapide de la série.

\* Service archéologique de Reims Métropole / UMR 8215

## 1. La céramique

La série céramique étudiée comprend 285 tessons néolithiques, pour un poids total de 2,179 kg. Le NMI, calculé à partir des bords et des groupes de pâtes, est de 15 individus. L'état de conservation de la céramique est bon, même si la série est fragmentaire. La céramique, sableuse, reste néanmoins friable, et la manipulation des tessons entraîne souvent une légère perte de matière.

### Technologie

La série est nettement dominée par la céramique fine. Quelques tessons, majoritairement de plats à pain, sont en céramique épaisse (>10 mm d'épaisseur), au moins un vase est en céramique très fine (épaisseur <3,5 mm). Le montage est réalisé majoritairement par colombins. Un bol a été monté par colombins appliqués sur un fond modelé dans la masse ou moulé. Le montage par plaques est néanmoins attesté sur quelques individus, et les éléments de préhension sont exclusivement réalisés par ajout de matière (généralement une plaque) sur le vase, puis par perforation à la baguette fine, qui a régulièrement laissé des traces.

Tous les tessons, sans exception, sont dégraissés au sable, les variations des groupes de pâtes ne tenant qu'à l'ajout (ou non) d'éléments complémentaires. S'il est possible que l'argile utilisée soit sableuse à la source, les variations dans les teneurs en quartz et micas laissent néanmoins penser à un dégraissant ajouté. Une analyse par lames minces s'avérerait nécessaire pour définir précisément ces groupes. L'analyse à la loupe binoculaire permet néanmoins de distinguer six groupes (tableau 1).

Les teintes des tessons sont sombres à ocre, plus rarement noires. L'âme des pâtes est à dominante noire. Les surfaces sont le plus souvent lissées, pour certaines très soigneusement, de préférence au niveau du col et du bord. Aucune différence de traitement des surfaces ne semble transparaître entre les vases fins et épais.

Il est difficile, sans lames minces, de préciser l'origine des argiles utilisées. Néanmoins, des argiles sableuses sont disponibles localement au nord-ouest (massif de Saint-Thierry), où il faut probablement y rechercher la source.

### Typologie

Bien que réduit, le répertoire céramique est dominé par les formes ouvertes (fig. 3). Les bords sont assez souvent évasés. On trouve un bord ourlé (n°7), deux sont aplanis (n°2 et 5), deux autres amincis (n°1 et 6). Les cols sont assez bien marqués, qu'ils soient réduits ou élancés. Les profils les plus complets montrent des formes en S (n°2 et 4). Un bol en céramique très fine est également attesté (n°7). Le seul fond repéré, appartenant à ce même vase, est arrondi.

En ce qui concerne les préhensions, au nombre de sept, il s'agit exclusivement d'éléments de suspension perforés à la baguette. La plupart des trous sont très fins, un exemplaire plus large et plus grossier doit probablement appartenir à un vase de stockage. Un vase (n°8) comprend au moins deux paires d'éléments perforés alignés sur la panse.

Groupe	Composants	NMI	Remarques
1	SQM (sable, quartz, micas)	8	largement dominant (2/3 du corpus)
2	SQM finement triés + dégraissant organique (végétal?)	3	
3	SQM + calcaire (ou craie?)	1	
4	Sable+micas+très nombreux quartz	1	plats à pain
5	SQM + chamotte	1	
6	SQM + probables éléments granitiques	1	

Tableau 1 : les différents groupes de pâtes céramiques identifiés

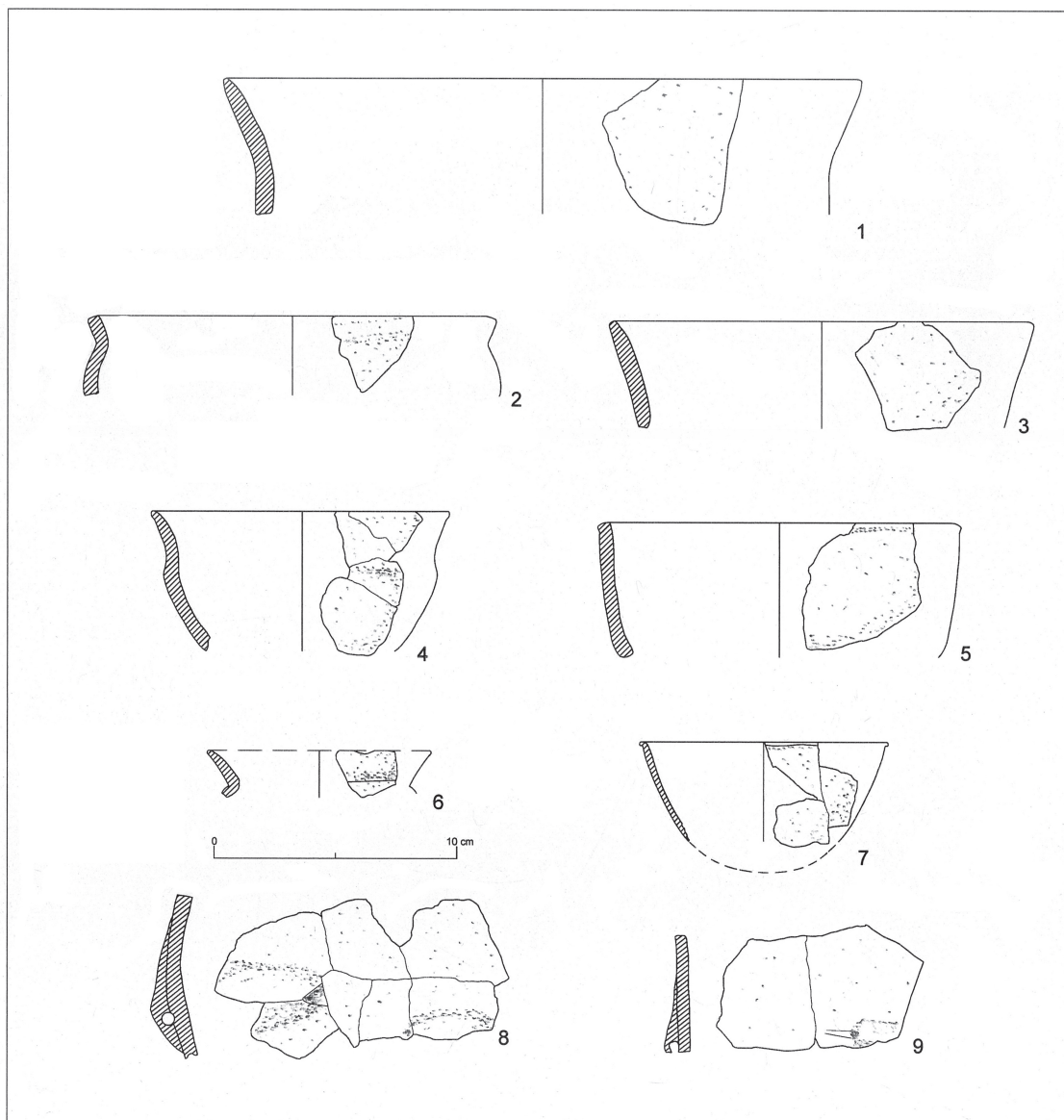


Fig. 3 : Champigny, céramiques du Néolithique moyen (dessins N. Garmond)

La présence de plats à pain est attestée par quelques tessons dont un bord (de petite dimension). S'ajoute à cela la cuillère en céramique.

Notons que les tessons sont totalement dénués de décors. Le bon état de conservation des surfaces, lissées, permet de caractériser cette absence de décors comme volontaire.

#### Caractérisation

L'ensemble de la série, malgré son absence de contexte, présente une grande cohérence, comme par exemple l'emploi systématique d'un dégraissant sableux.

Les formes évasées, les profils en S, le lissage, l'absence de décors et les préhensions perforées sont autant d'éléments qui s'intègrent sans difficulté dans la sphère Chasséo-Michelsberg. Les plats à pain et la cuillère viennent conforter cette première attribution.

Le répertoire des formes présentes à Champigny est représenté en totalité sur le site ardennais de Mairy (Laurelut 2011), attribué au Michelsberg : vases à bord évasé à cols hauts ou réduits, formes fermées à bord évasé, paires de mamelons perforés alignés sur la panse des vases. Les traits technologiques, notamment le soin apporté au lissage des vases, sont également similaires. Seuls les dégraissants, avec une utilisation quasi-exclusive de sable,

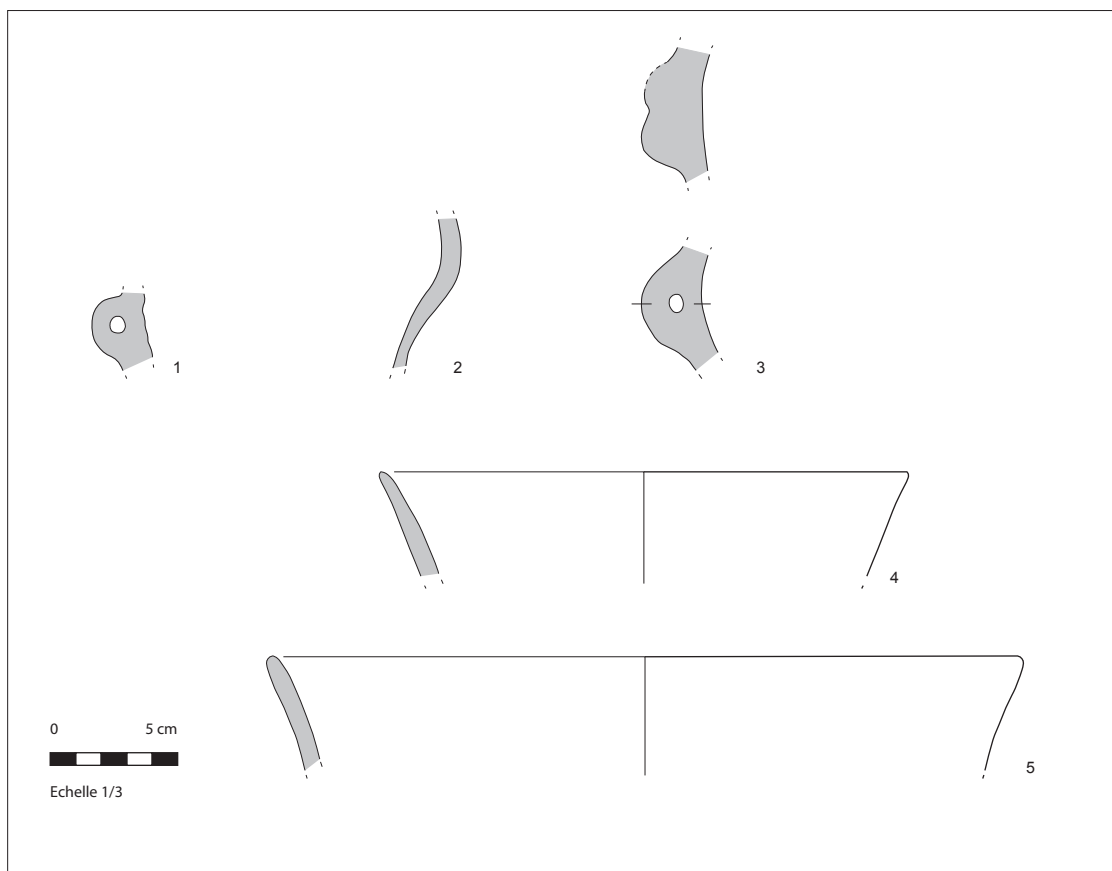


Fig. 4 : Bezannes « les Roies », formes céramiques du Néolithique moyen  
(dessins L. Huart, d'après Garmond et al. 2011)

quartz et micas, diffèrent visiblement. En effet, dans l'Aisne et les Ardennes (Laurelut 2010), le dégraissant coquillé est largement majoritaire, les autres dégraissants étant rares. Le site de Maizy-sur-Aisne (Le Bolloch 1984) se distingue par l'utilisation comme dégraissants de silex, parfois associé à la chamotte ou la coquille. Aucun site Michelsberg régional ne voit une utilisation aussi systématique du sable. S'agit-il plus d'une différence technologique (emploi d'une argile sableuse à Champigny?) ou d'un choix culturel ? Notons qu'aucun élément ne peut être attribué au Chasséen stricto sensu, même si une certaine influence est sensible (comme les profils segmentés).

Une petite série, récemment mise au jour sur un diagnostic à Bezannes « les Roies », à environ 3 km au sud de Champigny, présente des similitudes intéressantes (Garmond et al. 2011 ; fig. 4). En effet, bien que disposant de peu d'éléments forme, la série de Bezannes comprend deux vases à ouvertures évasées, un à profil en S et deux anses à perforation horizontale. Elle a été découverte sur un

habitat dont la forme et l'étendue restent à préciser par une fouille. Les vases, dont la conservation est mauvaise, ont des pâtes majoritairement composées du trio sable/quartz/micas, avec quelques rares traces de végétaux, de coquilles ou de chamotte, autre trait commun avec la série de Champigny. Il est donc tentant de penser que l'emploi d'un dégraissant sableux résulte bien d'une tradition locale, même si cette piste d'interprétation reste pleinement à explorer.

## 2. L'industrie lithique

L'industrie lithique, avec 93 restes, est très limitée. L'ensemble comprend exactement 39 débris thermiques, 28 éclats, 18 esquilles, trois fragments de nucléus (dont un sur hache polie), deux autres outils sur masse centrale et deux enlèvements laminaires. La conservation est plus que médiocre : la fragmentation est importante, les silex sont patinés voire lustrés, les ébréchures sont nombreuses. Malgré cet état, il est possible de tirer quelques considérations sur la série.

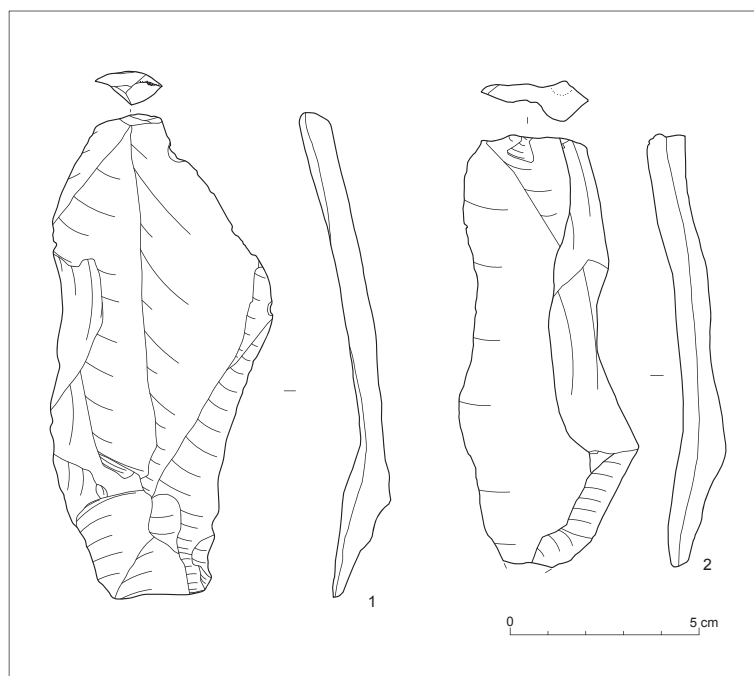


Fig. 5 : Champigny, enlèvements laminaires en silex tertiaire (dessins N. Garmond)

Les matières premières sont nettement dominées par le silex tertiaire bartonien, dont les premiers gîtes sont localisés à 20 km. Quelques éléments sont taillés dans un autre silex, probablement secondaire, difficilement déterminable. Enfin, signalons la présence d'un petit percuteur en grès fin.

L'utilisation de la percussion directe dure semble dominer, et les fragments de nucléus multipolaires témoignent d'une utilisation intensive des blocs (les derniers enlèvements ne dépassent guère quelques centimètres). Une hache polie a d'ailleurs été reprise en nucléus.

Les deux enlèvements laminaires, en silex tertiaire (fig. 5), sont plus intéressants. En effet, leur technologie et la présence de sous-cortex nous indiquent qu'ils proviennent des premières phases d'un débitage laminaire élaboré.

Le premier enlèvement mesure 12,7 x 5,6 cm. Son avers montre les négatifs d'un débitage centripète avec de nombreuses arêtes convergentes. L'extrémité de l'enlèvement est légèrement réfléchi. Sur le revers, le bulbe est discret, une lèvre est bien marquée. Cet éclat laminaire porte donc tous les stigmates de la percussion directe tendre, il s'agit vraisemblablement d'un enlèvement de mise en forme (de nucléus laminaire ?).

Le second enlèvement mesure 11,4 x 4,6 cm. Il s'agit d'une lame large, plus précisément d'une sous-crête, puisque l'avvers comporte encore les négatifs caractéristiques sur le flanc gauche. Le bulbe est marqué et le talon large, sans lèvre, en aile d'oiseau. Une marque circulaire, discrète, est visible sur le talon au-dessus du point de frappe, ce qui plaide fortement pour l'emploi d'un punch (percussion indirecte), bien qu'il faille rester prudent avec un seul élément. Il est difficile de conclure sur les modalités du débitage laminaire mis en œuvre sur le site, mais on remarque qu'il présente des convergences (débitage de lames larges, par percussion indirecte ?) avec celui existant dans le Michelsberg de l'Aisne (Augereau, Hamard 1991).

En ce qui concerne l'outillage, il est lui aussi très réduit et tous les outils sont à l'état de fragments incomplets. On compte trois haches polies, un polyèdre et un éclat retouché.

Malgré un corpus réduit et la médiocre conservation, on peut remarquer que cet ensemble trouve bien sa place dans la seconde partie du Néolithique moyen, avec notamment la présence de haches polies en silex et de lames larges.

### 3. Synthèse

Cette série comprend tous les éléments caractéristiques d'un habitat néolithique, qui a été impacté par des constructions anciennes. Elle est très homogène, une seule période du Néolithique étant représentée.

Avec des céramiques non décorées, lissées, à profils évasés et anses perforées, plats à pain et une cuillère en céramique, l'ensemble comprend tous les éléments caractéristiques de la sphère Chasséo-Michelsberg. Pour aller plus loin, les profils céramiques, le lissage, ainsi que les quelques caractéristiques du débitage laminaire sur silex tertiaire mises en évidence, permettent de proposer une attribution de la série au Michelsberg, avec toutes les réserves inhérentes au caractère restreint du corpus. La première attribution de la série de Champigny au Chasséen septentrional (Villes, 1992) doit donc être revue au vu de l'évolution de nos connaissances. Une attribution de la série au Michelsberg semble d'ailleurs logique au vu de la position géographique du site, entre le Michelsberg ardennais et celui de la vallée de l'Aisne (fig. 2). La question des relations méridionales, avec le groupe de Noyen notamment, est difficile à traiter car cette série n'offre que peu d'éléments permettant de répondre à cette problématique. Signalons qu'il existe des différences entre la série de Champigny et celle de Mareuil-sur-Ay (Dugois 2007), autre série Néolithique moyen II mise au jour dans la Marne, à 30 km au sud. Avec des vases ouverts à carène, d'autres vases à ouvertures fermées, une industrie lithique majoritairement sur éclats associant armatures tranchantes et foliacées, la série de Mareuil-sur-Ay, qui associe influences du Chasséen septentrional et du Michelsberg, tend

ainsi plus à se rapprocher du groupe de Noyen et se distingue de la série de Champigny.

La seule réelle différence entre la série de Champigny et les sites Michelsberg de l'Aisne et des Ardennes tient à l'utilisation d'une argile sableuse et à l'absence de coquilles dans les dégraissants. Les quelques éléments récoltés sur le site voisin de Bezannes, où l'emploi d'une argile sableuse est également dominant si ce n'est exclusif, semblent signaler qu'il s'agit d'une tradition locale. Notons que sur le site de Mareuil-sur-Ay, les pâtes céramiques sont presque toutes dégraissées au silex, ce qui sous-tendrait que la tradition « sableuse » serait limitée au bassin moyen de la Vesle.

### Conclusion

Nous retiendrons que la série de Champigny, malgré les lacunes inhérentes à son absence de contexte, constitue à ce jour la série céramique la plus fournie du Néolithique moyen II de la moyenne vallée de la Vesle. Elle possède des traits la rapprochant fortement des séries Michelsberg de la vallée de l'Aisne et des Ardennes, la seule distinction majeure étant l'emploi systématique de sable dans les pâtes céramiques, trait qui se retrouve également sur la série voisine de Bezannes. La mise au jour d'autres corpus plus fournis, à l'avenir, devrait permettre de préciser les premiers éléments mis en évidence dans la caractérisation du Michelsberg dans la moyenne vallée de la Vesle.

#### Notes :

1. Remerciements à M. Bouxin et Mme Thénault pour les facilités accordées pour l'étude de la collection de Champigny.

## Bibliographie

- AUGEREAU A., HAMARD D. 1991** : « Les industries lithiques du Néolithique moyen II des vallées de la Petite-Seine, de l'Aisne et de l'Oise », *in* : *Identité du Chasséen*. Actes du colloque international de Nemours 1989, mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile-de-France, n°4, 1991, p. 235-249.
- DUGOIS F. 2007** : « Mareuil-sur-Ay « La Chaussée Oiry ». Un site Néolithique moyen II dans la moyenne vallée de la Marne », *in* : *Relations interrégionales au Néolithique entre Bassin parisien et Bassin rhénan*. Actes du 26e colloque interrégional sur le Néolithique, Luxembourg, 2003, *Archaeologia Mosellana*, 7, 2007, p. 353-366.
- GARMOND N., MOUZE S., HUART L. 2011** : *Bezannes « Les Roies », tranche 1, Marne, Champagne-Ardenne*, rapport de diagnostic archéologique, juillet 2011, Reims Métropole.
- LAURELUT C. 2010** : *Le Michelsberg et ses marges occidentales. Une réévaluation*, thèse de doctorat de l'Université de Paris I – Panthéon-Sorbonne, février 2010, 2 vol.
- LAURELUT C. 2011** : « Mairy (Ardennes françaises) : site d'habitat... ou pas ? Premiers éléments de réflexion sur la fonction du site », *in* : *Le Néolithique du nord de la France dans son contexte européen. Habitat et économie aux 4e et 3e millénaires avant notre ère*. Actes du 29e colloque interrégional sur la Néolithique, Villeneuve d'Ascq 2009, *Revue Archéologique de Picardie*, N° spécial 28, 2011, p. 139-165.
- LE BOLLOCH M. 1984** : « La culture de Michelsberg dans la Vallée de l'Aisne » *in* *Le Néolithique dans le Nord de la France et le Bassin parisien*. Actes du 9e colloque interrégional sur le Néolithique, Compiègne 1982, *Revue archéologique de Picardie* 1-2, p. 213-252.
- MAROLLE C. 1989** : « Le village Michelsberg des Hautes Chanvières à Mairy (Ardennes). I – Étude préliminaire des principales structures » *in* *Gallia Préhistoire*, 31, p. 93-117.
- VILLES A. 1992** : « Néolithique et Protohistoire en Champagne-Ardenne », *Trente ans de travaux, L'archéologie en Champagne-Ardenne, 1960-1990*, *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, t. 85, 1992 n°4, p. 17-80.

